

La présence des *qiyān* à l'époque préislamique : les « deux sauterelles » *Ġarādatā 'Ād* *

ORIANA CAPEZIO (Università di Napoli "L'Orientale")

Abstract

This article focuses on the experience of the two most famous female singing-slaves of the pre-Islamic era: the so called "two grasshoppers", known as *Ġarādatānī* or *Ġarādatā 'Ād*. Starting from the study of the two main sources: *Ṭabarī, Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk* and *Mas'ūdī, Murūġ al-ḡahab*, I then continued with a reflection on the singing-slaves and their association with grasshoppers. The aim of this contribution is to bring together the main Arab sources highlighting some aspects that link the human world to the animal one such as singing/animal sounds, drought and migration.

Keywords: *qiyān, ġarādatānī, grasshoppers, 'Ād, song, poetry, drought, migration*

Introduction

Cet article s'inscrit dans la continuité d'une recherche précédente sur les femmes à l'époque préislamique. Dans cet esprit, j'ai voulu ici me concentrer sur l'importance littéraire, historique et sociale de deux esclaves-chanteuses de l'époque préislamique, les « deux sauterelles », connues sous le nom de *Ġarādatā 'Ād* (al-*Iṣfahānī*). Elles ont une place dans la société et jouent un rôle décisif dans l'une des pages les plus controversées de l'histoire arabe. Partant de deux sources principales, *Ṭabarī, Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, et *Mas'ūdī, Murūġ al-ḡahab*, je propose ensuite une réflexion sur l'analogie récurrente entre les esclaves-chanteuses et les sauterelles, en rassemblant les principales sources arabes, ce qui me permet de mettre en évidence les liens entre le monde humain et le monde animal, comme le *chant/cris* des animaux (al-*'Askarī* ; al-*Ma'arrī* ; Ibn *Manzūr*) mais aussi la sécheresse, la

* Je tiens à remercier M^{me} le professeur Lidia BETTINI pour les conseils et pour les sources précieuses qu'elle m'a suggérées avec une grande générosité et les collègues qui ont lu ce texte et m'ont offert éléments de réflexion. Je tiens également à remercier les relecteurs. Toutes les erreurs sont toutefois les miennes. J'ai présenté une première partie de cette étude au 30^e Congrès de l'Union Européenne des Arabisants et Islamisants (UEAI) ("Body, Identity and Society in Islam", Utrecht University, the Netherlands, 7-9 Juillet 2022 ; panel : *Senses and Words : Verbal Expression of Sensory Experience*).

migration et certains « habitudes » de vie (Ibn Sīdah ; al-Maydānī ; al-Damīrī ; Ibn Ḥaldūn ; Ibn Šāhīn al-Zāhīrī ; Kaḥḥāla). Cette étude représente une première étape ; en effet sur les « deux sauterelles » s’ouvrent nombreuses perspectives et possibilités de recherche qui pourraient offrir toujours de nouvelles opportunités de lecture et d’analyse.

1. *Qiyān* et poésie dans la *ḡāhiliyya*

Dans la *ḡāhiliyya*, de nombreuses femmes ont laissé des traces de leur présence active dans la vie quotidienne et elles ont parfois participé aux événements de l’époque à travers leurs paroles, leurs corps et leurs sens. À cet égard, je voudrais rappeler les deux filles, ou selon certaines versions les esclaves des filles, du poète al-Find al-Zimmānī (VI^e siècle), qui se sont distinguées lors d’une journée de la guerre entre la tribu des Bakr et la tribu des Taglib, qui a éclaté pour venger al-Basūs.¹ Lors d’une longue bataille, pendant la journée connue sous le nom de *Yawm al-taḥāluq* ou *Yawm tihlāq al-limān* (coupe des cheveux, ou plus précisément des boucles), les Bakr ont renforcé leurs rangs en demandant aux femmes d’achever leurs ennemis blessés. Suivant l’ordre donné par al-Ḥārīṭ, les cavaliers de Bakr se coupèrent les cheveux afin que les femmes puissent plus facilement distinguer leurs hommes de leurs ennemis et tuer ceux qui avaient de riches chevelures. Les deux femmes étaient présentes et prirent part au combat. Provoquant leurs ennemis en vers, la première, se déshabilla (*taḡarradat*) et déclama d’une voix forte : « *Guerre, guerre, guerre, guerre (...)* ». ² À ces paroles suivirent celles de sa sœur qui poursuivi encore en vers.

Cette brève évocation n’a pour but que de rappeler l’un des nombreux et éloquentes témoignages de la présence active des femmes dans la vie tribale préislamique, telle qu’elle a été mise en évidence par d’éminents spécialistes au fil du temps.³ Parmi elles, les *qiyān*, qui vivaient de l’art du chant et de la poésie, en harmonie avec le mouvement de leur corps. Leur relation avec la société est à la base d’un discours qui implique fortement l’aspect sensoriel, mais leur existence est liée aussi à une certaine idée du pouvoir entre les individus.

À l’époque préislamique, les esclaves-chanteuses chantaient pour ceux qui les avaient achetées, pour distraire les invités ou même dans les tavernes ou en compagnie des marchands. L’un des travaux les plus importants sur ce groupe singulier de femmes à l’époque précédant la révélation du Coran, et sur leur aptitude au chant et à la poésie, est celui de Nāšīr al-Dīn al-Asad : *al-Qiyān wa-l-ḡinā’ fī al-‘aṣr al-ḡāhili*. Dans cet important ouvrage, l’auteur rassemble les principales informations sur les figures les plus célèbres de l’époque et trace un parcours axé sur les chants, les poètes et les poèmes, sur les lieux et plus généralement sur la société de l’époque.

Depuis l’époque préislamique, les esclaves-chanteuses sont présentées avec une identité spécifique et une position qui se reflète dans la vie réelle. Pour être esclave chanteuse, comme le rappelle Nicolas Perron (m. 1876), il faut répondre à certaines exigences essentielles qui

1 Sur le poète al-Find al-Zimmānī, voir CAPEZIO, “Il poeta al-Find al-Zimmānī”, 71-86.

2 Cfr. Abū Tammām, *Dīwān al-Ḥamāsa*, šarḥ al-Tibrīzī, I, 364 / trad. NICHOLSON, *A Literary History*, 60. Voir aussi NOLDEKE, *Delectus*, 45-46; GEYER, «Die arabischen Frauen in der Schlacht», 151-152.

3 Rappelons en particulier le travail de LICHTENSTÄDTER, *Women in the Aiyām al-‘Arab*.

déterminent leur niveau d'appréciation : « les qualités désirées et recherchées chez les chanteuses étaient, dans l'ordre d'appréciation, la beauté, le talent musical et l'esprit : trinité précieuse ».⁴

Charles Pellat émet l'hypothèse de deux catégories d'esclaves-chanteuses : « les unes, propriété d'une notabilité citadine ou bédouine, avaient pour rôle de distraire leur maître, seul ou en présence d'invités (...). Les autres, d'un rang bien inférieur, étaient attachées à des tavernes ou suivaient des marchands de vin ».⁵

Les poètes de l'ère préislamique n'ont jamais caché l'agréable compagnie des *qiyān* et ils leur ont souvent dédié des vers où ils louent leurs qualités et leurs principaux dons.⁶ Rappelons Imru' al-Qays (VI^e siècle) lorsqu'il fut expulsé de la tribu sur ordre de son père Ḥuḡr. Dans le *Kitāb al-Aḡānī* nous trouvons une mention directe de ses *qiyān* quand il est narré que Imru' al-Qays se livrait à une vie errante et lorsqu'il trouvait un puits ou une prairie luxuriante, ou tout autre endroit propice à la chasse, il s'y arrêta et quand il avait pris une proie : (...) *il revenait et ils en mangeaient et buvaient du vin et ses chanteuses [qiyān] chantaient*.⁷

Le poète Ṭarafa ibn al-'Abd (VI^e siècle) a également consacré plusieurs vers de sa *mu'allaqa* au souvenir de leur présence :

Mes convives brillent, comme des astres ; une chanteuse [*qayna*] est en soirée chez nous, robe safran rayée. / Accueillante, l'échancrure de sa robe ! Douce, elle, aux caresses des convives, peau fine où elle est nue : / Quand nous disons : « fais-nous entendre... », elle nous offre sa mélodie, langoureusement, sans forcer / [Et, dans le refrain de sa voix, on croit entendre le répons de nourrices, pleurant un petit mort].⁸

Et encore Labīd (VI^e siècle), dans sa *mu'allaqa*, mentionne une esclave chanteuse définie par le terme *karīna*, qui joue également du luth comme instrument d'accompagnement : « De matins arrosés de vin pur, sous le charme d'une chanteuse [*karīna*] au luth qui en joue de son pouce. »⁹

Ces brèves références à l'époque préislamique attestent de la présence d'esclaves-chanteuses non seulement dans le quotidien de l'époque mais aussi dans la vie des poètes. Il existe de remarquables études qui ont traité du rôle et de la position de ces femmes, en particulier pendant les périodes qui ont suivi la période préislamique.¹⁰ Parmi les principales

4 PERRON, *Femmes arabes*, 233.

5 Voir *EP*, s.v. « *Qayna* » (Ch. PELLAT).

6 Sur les poètes préislamiques et les *qiyān* voir *ibid.*

7 *Kitāb al-Aḡānī*, s.v. « Imru' al-Qays », IX, 66.

8 LARCHER, *Les Mu'allaqāt* : vv. 49-52, 65-66 ; al-Zawzanī, *Šarḥ al-Mu'allaqāt*, v. 48, 79.

9 LARCHER, *Les Mu'allaqāt* : v. 60, 122 ; al-Zawzanī, *Šarḥ al-Mu'allaqāt*, v. 60, 153.

10 Parmi les travaux rappelons ceux de GÖKPINAR (*Der tarab der Sängersklavinnen et Höfische Musikultur im klassischen Islam*), GORDON & HAIN (eds., *Concubines and Courtesans*), CASWELL (*The Slave Girls of Baghdad*), al-SAMARAI (*Die Macht der Darstellung*), STIGELBAUER („Die Sängerninnen am Abbasidenhof...“), BENCHEIKH (« Les musiciens et la poésie »), et WEIL („Epigramme...“, parts I-III).

sources pour l'étude des *qiyān*, on ne peut manquer de mentionner al-Ġāḥiẓ (m. 255/869) qui, dans sa *Risālat al-qiyān* à propos de leurs présence à l'époque préislamique, atteste que :

Singing-girls have been from time immemorial in the entourage of Arab and non-Arab kings. The Persians regarded singing as a polite accomplishment, the Greeks as philosophy. In the Jāhiliyyah 'Abdallah b. Jud'ān had his two 'Crickets'.¹¹

Abū l-Faraġ al-Iṣfahānī (m.c. 363/972) traite lui aussi du thème des esclaves-chanteuses dans son ouvrage *al-Imā' al-šawā'ir*, dont Hilary Kilpatrick souligne l'importance pour l'analyse de la position des femmes dans le contexte littéraire de l'époque :

Al-imā' al-šawā'ir is interesting chiefly for two reasons. Concerned as it is with slave poetesses, it provides a rare glimpse of women's literary activity during the 'Abbāsīd period. And, perhaps because its theme is neither historical nor musical, it reveals another facet of its author's approach to writing, which in his case is almost synonymous with compilation.¹²

2. Les Ġarādatā 'Ād entre histoire et légende

Pour en revenir au paysage préislamique, les deux premières esclaves-chanteuses à entrer dans l'histoire sont les « deux sauterelles », connues sous le nom de Ġarādatā 'Ād, puisqu'elles appartenaient à la tribu des 'Ād, sur laquelle plane une ombre de mystère, au point que Frants Buhl affirme : « La question de savoir si un peuple du nom de 'Ād a effectivement existé, et où, est jusqu'ici restée sans réponse ».¹³

La littérature sur les 'Ād est considérable et leur souvenir, qui trouve de nombreuses références dans le Coran, où ils sont mentionnés vingt-quatre fois, est celui de personnes de grande force et de grande richesse. « The 'Ād are described as a powerful tribe which existed after the people of Noah (...). They were mighty and proud of their strength as well as very tall of stature. The prophet Hūd was sent to the 'Ād, but his preaching was largely unsuccessful ».¹⁴

Les deux sources principales examinées pour reconstituer la présence des « deux sauterelles » (*ġarādatān*) dans l'histoire des 'Ād sont : Ṭabarī (m. 314/923), *Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, et Mas'ūdī (m. 345/956), *Murūġ al-dahab*.¹⁵

¹¹ BEESTON, *The Epistle on Singing-Girls*, 22-23.

¹² KILPATRICK, "Women as Poets and Chattels: Abū l-Faraġ al-Iṣbahānī's 'al-Imā' al-Šawā'ir'", 161.

¹³ *EP*, s.v. "'Ād" (F. BUHL).

¹⁴ *Encyclopaedia of the Qur'ān*, s.v. "'Ād" (R. TOTTOLI).

¹⁵ al-Ṭabarī, *Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, 216-232 / *The History of al-Ṭabarī*, II: *Prophets and Patriarchs*, tr. W. B. BRINNER, 28-40; al-Mas'ūdī, *Murūġ al-dahab wa-ma'ādin al-ġawhar*, ar. II, 277-278 / tr. fr. II, 441-442. Voir aussi Ṭabarī, *Ġāmi' al-bayān 'an ta'wīl āy al-Qur'ān*, 318-319; Ṭa'labī, *Qiṣaṣ al-anbiyā'*, 62-63; al-Kisā'ī, *Qiṣaṣ al-anbiyā'*, 107 (où on lit *al-ġāriyatāni*) / tr. angl. *The Tales of the Prophets*, 114-115. Sur les prophètes voir TOTTOLI, *Biblical Prophets in the Qur'ān and Muslim Literature*, 45-47.

On raconte que les 'Ād vivaient dans l'aisance et l'abondance ; qu'ils adoraient trois idoles : Šamūdā, Šadā et al-Habā' ; et que c'est à eux que Dieu envoya le prophète Hūd. Selon le récit de Mas'ūdī, les 'Ād se livraient à tous les excès et lorsque Hūd vint à eux, il ne reçut ni l'accueil ni le traitement qu'ils lui étaient dus, et il fut traité comme un menteur. Toujours selon la version de Mas'ūdī, Hūd invoqua contre eux [la vengeance céleste] et c'est ainsi que les 'Ād furent privés de pluie pendant trois ans.

Épuisés par cette sécheresse, ils envoyèrent une délégation à la Mecque, territoire habité par les Amālīk, pour offrir des sacrifices et demander la pluie.

Une fois arrivée à La Mecque, la délégation se divertit en buvant et en chantant avec les deux esclaves-chanteuses (*ġarādatān*) du prince Mu'āwiya ibn Bakr al-Imlāqī.¹⁶ Ṭabarī rapporte les noms des membres de la délégation qui était composée de soixante-dix personnes. Il rappelle que le séjour se prolongea environ un mois, lorsque Mu'āwiya commença à s'en plaindre. Comme traduit William Brinner:

My uncles and in-laws have perished while these are staying with me. But they are my guests, who have alighted at my home, and by God, I do not know what to do. I would be ashamed to order them to go away and do what they were sent to do, for then they would realize that they are exasperating me by staying with me while those of their people who stayed behind perish of trouble and thirst.¹⁷

Ses deux esclaves-chanteuses (*ġarādatān*) l'écouterent et lui suggérèrent de composer des vers dans lesquels il exhorterait la délégation à mener à bien la mission ; de cette façon, elles pourraient les chanter sans en révéler l'auteur. Elles ont donc chanté les vers suivants:¹⁸

ألا يا قَيْلُ وَيْحَكَ قُمْ فَهَيْبِنِمْ	لعلَّ الله يَمطرنا غَمَامَا
فيسقي أرضَ عادٍ إنَّ عادًا	قد امسوا لا يُبينون الكلاما
من العطشِ الشَّدِيدِ فليس نرجو	به الشيخَ الكبيرَ ولا الغلاما
وإنَّ الوحشَ يأتي أرضَ عاد	ولا يخشى لراميهم سِهَامَا
وأنتم هاهنا فيما اشتَهيتُم	نهاركُم وليلكُم التَّمَامَا
فقبَّح وفدكُم من وفدِ قومٍ	ولا لُقُّوا التحيةَ والسلاما

16 Mas'ūdī, *Murūġ al-ġahab*, ar. II, 278 / tr. fr. II, 441-442.

17 *Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, 220 / Ṭabarī, *The History of al-Ṭabarī*, 33.

18 Mas'ūdī, *Murūġ al-ġahab*, ar. II, 278 / tr. fr. II, 441-442. Ṭabarī, *Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, I, 220 / *The History of al-Ṭabarī*, 33.

Allons, Qayl, lève-toi, malheureux et marmotte [une prière] : peut-être Dieu nous enverra-t-Il des nuages chargés de pluie. / Peut-être arrosera-t-Il la terre de ‘Ād ; car les ‘Ādites ne savent plus faire entendre de paroles distinctes ; / En effet, une soif ardente les dévore, qui fait désespérer des vieux comme des jeunes. / Les bêtes fauves viennent visiter le pays des ‘Ād sans plus avoir à craindre les flèches des archers / Et vous, vous êtes ici au comble de vos désirs ; le jour et la nuit dans leur entier. / Honte à vos envoyés ! Quels piètres envoyés ! Puissent-ils ne recevoir ni bénédiction, ni salut !¹⁹

En entendant ces mots, la délégation décida de mener à bien la mission. Selon le récit de Ṭabarī, trois nuages arrivèrent : un rouge, un blanc et un noir, et une voix leur demanda d’en choisir un. Qayl, le chef de la délégation, choisit le noir, pensant qu’il était plein de pluie. Lorsque le nuage se déplaça pour aller chez la tribu des ‘Ād, un terrible « vent dévastateur » détruisit tout. Seuls Hūd et quelques autres furent sauvés.²⁰ Ṭabarī nous informe aussi que la première personne de la tribu ‘Ād qui avait tout compris de ce qui allait arriver était une femme : Muhaddid.

La présence des *ġarādatā ‘Ād* est donc placée à ce moment crucial du récit et lie leur intervention à un événement fondamental de l’histoire des Arabes. Cette position, associée à l’intensité des mots qui oscillent entre réalité et légende, suggère le fort pouvoir véhiculé par le chant poétique des deux esclaves-chanteuses.

S’il s’agit de la première preuve de l’existence des « deux sauterelles » des ‘Ād, force est de constater que d’autres sauterelles ont fait partie de l’histoire des Arabes.²¹ Al-Ġāḥiẓ aussi dans son *al-Tarbī‘ wa-l-tadwīr* demande : « Où étaient les deux sauterelles ? »²²

Farmer identifie quatre sauterelles peu avant l’avènement de l’Islam. Rappelons ici les « deux sauterelles » (*ġarādatān*) aussi connues parce qu’elles étaient liées au célèbre poète Umayya ibn Abī al-Ṣalt (m. 9/631). L’histoire de ces deux esclaves-chanteuses est liée à l’amitié qui unissait le notable ‘Abd Allāh ibn Ġud‘ān au poète Umayya ibn Abī al-Ṣalt.²³

Il semble que Ibn Ġud‘ān avait deux femmes esclaves et qu’elles étaient appelées « sauterelles » ; Farmer rappelle qu’elles constituaient une telle attraction pour les Mecquois que leur maître était invité à laisser la porte de sa maison ouverte.

L’histoire raconte qu’un jour le poète Umayya ibn Abī al-Ṣalt se rendit chez son ami Ibn Ġud‘ān qui avait eu la chance d’hériter une grande richesse de son père et qui l’avait gérée avec une grande intelligence. Lorsque Umayya vint le voir, il lui fit part de ses malheurs financiers et son ami l’aïda.

Pour le remercier de sa grande générosité, Umayya composa des vers en son honneur. Ġud‘ān, ému par la beauté des mots qu’il entendait, lui donna une de ses esclaves-chanteuses. Le poète ne se fit pas prier deux fois et partit avec le plus beau des cadeaux et l’âme plus légère.

19 Mas‘ūdī, *Murūġ al-ġahab*, 441-42.

20 CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l’histoire des Arabes*, II, 15.

21 Abū l-Faraġ al-Iṣfahānī, *Kitāb al-Aġānī*, s.v. “Ġarādatā ‘Abd Allāh ibn Ġud‘ān”, VIII, 235-239.

22 al-Ġāḥiẓ, *al-Tarbī‘ wa-l-tadwīr*, [151].

23 Cfr. *EP*, s.v. “Umayya ibn Abī al-Ṣalt” (J. E. MONTGOMERY), où est mentionné Ibn Ġud‘ān.

En passant par le peuple Qurayš, il fut fortement réprimandé pour avoir pris une de ses esclaves à un vieil homme. Alors Umayya, regrettant d'avoir accepté un cadeau aussi précieux, revint sur ses pas. Lorsqu'il arriva chez Ibn Ğu'dān, celui-ci l'interrogea et il put répéter exactement ce qu'on lui avait dit pour l'inciter à revenir. Probablement, afin de prouver la sincérité avec laquelle il avait fait ce don, Ibn Ğu'dān donna à son ami poète également la deuxième esclave.²⁴

3. Le « chant » des sauterelles

Mais pourquoi choisir les sauterelles pour désigner les esclaves-chanteuses ?

Les sauterelles produisent un *son* dit stridulant, pour décrire les sons qui surgissent du frottement d'une partie du corps. Dans les *Rasā'il Iḥwān al-Ṣafā'*, dans un chapitre sur les animaux de l'air, il est dit que la sauterelle émet un son par le mouvement de ses ailes.

(...) Still others do not make sounds by blowing air but by moving their wings—like gnats, flies, wasps, crickets, grasshoppers and they like (...). Their buzzes and chirps, songs and melodies all match the length of their neck, the breadth of their throat and nostrils, the clarity or coarseness of their natures, their lung power and the balance of bodily spirits that they attain by cooling the radical heat in their hearts and within their bodies.²⁵

Dans la note de la traduction, on peut lire que les animaux appartenant à cette catégorie sont connus pour leur puissance musicale, en produisant un son perceptible de très loin :

The males in the three saltatorial families belonging to this Order are remarkable for their musical power (...). The stridulation produced by some of the Locustidae is so loud that it can be heard during the night at the distance of a mile; and that made by certain species is not unmusical even to the human ear.²⁶

J. H. Fabre (1823-1915) dans ses *Souvenirs entomologiques* décrit la sauterelle, en particulier la sauterelle verte, comme un « superbe insecte » et, dans une réflexion sur l'homme et l'avenir, il souligne la longévité de leur présence sur la terre en affirmant :

Plongeons plus avant dans l'avenir. Un jour viendra, tout semble le dire, où, de progrès en progrès, l'homme succombera, tué par l'excès de ce qu'il appelle la civilisation. Trop ardent à faire le dieu, il ne peut espérer la placide longévité de la bête ; il aura disparu alors que le petit Crapaud dira toujours sa litanie, en compagnie de la Sauterelle, du Scops et des autres. Ils chantaient avant nous

²⁴ *Kitāb al-Aġānī*, s.v. “Ġarādātā ‘Abd Allāh ibn Ğud‘ān”, VIII, 235-239. Voir aussi Perron, *Femmes arabes*, 240-244; al-ASAD, *al-Qiyān wa-l-ġinā'*, 82-86; FARMER, *A History of Arabian Music*, 11.

²⁵ *Rasā'il Iḥwān al-Ṣafā'*, II, 191 / *The Case of the Animals versus Man*, 84-85.

²⁶ Ibid.

sur la planète ; ils chanteront après nous, célébrant l’immuable, la gloire torride du soleil.²⁷

Et encore, à propos de leur *chant* :

C’est le soir, après le coucher du soleil, que le troupeau se met en émoi (...). Pour ces agités, ces enfiévrés, la grande affaire est maintenant la pariaade (...). Les mâles, qui d’ici, qui de là, strident à l’écart (...). Le peu que j’ai vu se borne à d’interminables préludes (...). De temps à autre, le mâle stridule un peu, donne quelques brefs coups d’archet, puis se tait.²⁸

Le *chant* des insectes participe de ce que Murray Schäfer (1923-2021) a appelé le *paysage sonore*. Au sujet de la *Schistocera gregaria*,²⁹ il déclare que lorsqu’elle est en vol, le son du battement de ses ailes atteint 50 décibels. Aucune oreille humaine n’est cependant capable de percevoir ses hautes fréquences, situées environ deux octaves au-dessus de la note la plus aiguë perceptible par l’oreille humaine.³⁰

Ces brèves indications sur l’aspect sonore des sauterelles permettent de supposer que leur *cri* ait un rythme. Comme nous avons pu lire dans la note de la traduction des *Rasā’il Iḥwān al-Ṣafā’* : “The stridulation (...) is not unmusical even to the human ear”.³¹ De même aussi, le chant des esclaves-chanteuses suit un rythme spécifique qui est lié au mètre utilisé et à l’alternance de lettres vocalisées et non. Bien que nous ne connaissions pas la mélodie, qui chez les anciens Arabes était un élément que seuls ceux qui déclamaient les vers conservaient, nous pouvons imaginer le *chant* des sauterelles/esclaves-chanteuses.

Comme nous le rappelle Perron :

Avant l’islamisme, la musique n’était guère qu’une psalmodie peu ambitieuse, que variait et brodait la chanteuse ou le chanteur, selon son goût, selon son émotion, selon l’effet que l’on voulait produire. Ces variations ou plutôt ces caprices, ces fioritures se prolongeaient à l’infini, sur une syllabe, sur un mot, sur un hémistiche, de telle façon qu’en chantant une cantilène de deux ou trois vers seulement, on en avait parfois pour des heures (...). Quel voyageur n’a pas entendu chanter pendant une demi-heure et plus, sans s’arrêter, avec les deux seul mot *ya leily*, o ma nuit.³²

À cet égard, Farmer, dans son étude *History of Arabian Music*, ajoute que la seule « harmonie », si l’on peut l’appeler ainsi, était celle fournie par les différents instruments de percussion tels que le tambour (*tabl*), le tambourin (*duff*) et la représentation de la mélodie par les instruments sous forme de vocalises et de trilles (*zawā’id*).³³

27 https://www.e-fabre.com/e-texts/souvenirs_entomologiques/sauterelle_verte.htm (09/03/23)

28 Ibid.

29 Cfr. *Schistocerca gregaria* – Wikipedia (09/03/2023).

30 Cfr. MURRAY SCHÄFER, *Il paesaggio sonoro*, 58-59. La traduction est la mienne.

31 *Rasā’il Iḥwān al-Ṣafā’*, II, 191 / *The Case of the Animals versus Man*, 84-85.

32 PERRON, *Femmes arabes*, 238.

33 FARMER, *A History of Arabian Music*, 13.

4. Les sauterelles et les esclaves-chanteuses

Le terme *qayna* est l'un des plus couramment utilisés pour identifier les esclaves-chanteuses, bien que la signification exacte du terme, comme le souligne Charles Pellat, soit incertaine : « les lexicographes ne sont pas absolument d'accord sur le sens primitif de ce terme dont ils ignorent l'origine réelle ; ils ont tendance à l'appliquer en premier lieu à une esclave (*ama*, *ḡāriya*) ; (...) puis, plus spécialement à la chanteuse (*ama* o *ḡāriya muḡanniya*) ». ³⁴ Cette référence est la plus connue, mais si l'on feuillette les recueils de chants et les ouvrages classiques, on se rend compte qu'il existe une large sphère de termes avec lesquels on peut faire allusion à ces femmes. Ce sont des mots qui, souvent, ont un rapport avec la musique et le chant : *karīna* – *musmi'a* – *dāḡina* – *mudḡina* – *ṣadūḥ* – *ṣādiḥa*. ³⁵ Comme soutient Mika Paraskeva :

El término *karīna* viene a designar a la cantora y tañedora de laúd o *ṣany*, y proviene, posiblemente, del término *kirān*, que en esa época significaba laúd. Los términos *dāyina* y *mudḡina*, ambos de la misma raíz, designaban también a las cantoras y su etimología presenta un interés particular: *daḡana*, el verbo del cual provienen, significa “estar sombrío o nublado el día”, por lo que la función de esas cantoras denominadas así podría ser cantar para provocar la lluvia. Por último, los términos *ṣadūḥ* y *ṣādiḥa*, que también significaban “cantora”, llaman igualmente la atención por su curiosa etimología. El verbo del cual provienen, *ṣadaḥa*, significa fundamentalmente “gritar”, lo que dio lugar a dos acepciones más: “cantar” y “tocar música”. ³⁶

Parmi les termes utilisés il y a aussi le mot *ḡarād* « sauterelle », employé pour identifier les esclaves-chanteuses ³⁷ pendant l'époque précédant la révélation du Coran.

En arabe, aussi bien *ḡundub* que *ḡarād* sont utilisés pour désigner la sauterelle, et les caractéristiques associées au chant du *ḡundub* en sont, probablement, venues à connoter également *ḡarād*. Ces insectes émettent un son en battant les pattes sur les ailes et le son qu'ils émettent—*ṣarra*, *ṣadaḥa*—a été assimilé à un chant. Le rapprochement entre le son

³⁴ *EP* s.v. « *Qayna* » (Ch. PELLAT).

³⁵ Sur ces termes voir *EP* s.v. « *Qayna* » (Ch. PELLAT) ; FARMER, *A History of Arabian Music*, 11 et l'étude de Paraskeva qui s'est intéressé en particulier à leur référence musicale : “El léxico del Kitāb al-Aḡānī referente a la condición artística de cantoras y músicas”. Parmi les termes on trouve aussi: *karrā'a*: « professional singer, dancer; loose woman », *WKAS*, I, 134.

³⁶ PARASKEVA, “El léxico del Kitāb al-Aḡānī referente a la condición artística de cantoras y músicas”, 214: « Le terme *karīna* désigne la chanteuse et joueuse de luth ou *ṣany*, et provient, peut-être, du terme *kirān*, qui à l'époque signifiait luth. Les termes *dājina* et *mudjina*, tous les deux de la même racine, désignaient également les chanteuses et leur étymologie est particulièrement intéressante : *dajana*, le verbe dont ils proviennent, signifie « être sombre ou nuageux pendant la journée », ainsi la fonction de ces chanteuses pourrait être chanter pour provoquer la pluie. Enfin, les termes *ṣadūḥ* et *ṣādiḥa*, qui signifiaient aussi « chanteuse », retiennent également l'attention par leur curieuse étymologie. Le verbe dont ils proviennent, *ṣadaḥa*, signifie essentiellement « crier », ce qui a donné lieu à deux autres significations : « chanter » et « jouer de la musique ».

³⁷ On peut lire plusieurs mentions de noms des deux sauterelles dans d'autres sources. Entre elles : Warda et Ḡarāda ; Qa'ādī et Ṭamādi (au Nafādi et Ta'ādi). Cfr. *EP* s.v. “*Djarādātāni*” (Ch. PELLAT).

produit par les sauterelles et le chant nous permet d'avancer l'hypothèse que ces femmes sont appelées ainsi précisément en raison de cette relation. Bien que *ġarād* indique clairement une sauterelle, il a parfois été traduit par « cigale ». L'explication réside probablement dans la plus grande proximité avec l'idée de chant à laquelle cet animal est associé dans notre imaginaire collectif, grâce à des références littéraires notoires.³⁸

Perron lui-même dans son livre sur les femmes désigne les esclaves préislamiques par le terme de *cigales*, en parlant des esclaves-chanteuses.³⁹

Ainsi, par exemple, nous lisons dans les lettres d'al-Ma'arrī (m. 449/1058) une claire référence au chant des sauterelles dans l'expression *Āġānī al-ġanādib* contenue dans la lettre XXVII, que David S. Margoliouth (1858-1940), dans son édition des lettres, traduit par *cicadas* et *grasshopper* :

And you, while riding such a mount, would see some shy gazelle or buffalo mingling with the herd, or female ostrich with eggs deposited in the sand, fancying the colocynth a protection against the snakes; and would look at the chameleon wriggling on its branch, while you were conspicuous on the back of your docile beast hearing the songs of the *cicadas*, and well pleased by the *grasshopper* (...).⁴⁰

Al-Ma'arrī cite les « deux sauterelles » dans la *Risālat al-šāhil wa-l-šāhiġ* comme deux chanteuses renommées ayant vécu pendant la période de Qayl ibn 'Itr de la tribu 'Ād.⁴¹

Si on analyse les sources que constituent les proverbes arabes, on constate que les sauterelles sont presque toujours associées à des événements négatifs : « plus dévastateur que les sauterelles » ; « plus néfaste que les sauterelles » ; « plus corrupteur que les sauterelles ».⁴²

Parmi tant d'exemples, al-'Askarī (m. après 395/1005) rappelle, dans le *Ġamharat al-amṭāl*, un proverbe important pour nous, qui associe les deux esclaves-chanteuses au chant. En effet, nous lisons *alḥan min al-ġarādatayni*,⁴³ « plus mélodieux que les deux sauterelles », en référence à deux esclaves-chanteuses de l'époque préislamique. On y apprend ainsi qu'elles étaient les deux esclaves-chanteuses de 'Abd Allāh ibn Ġud'an et qu'elles furent les premières à avoir chanté un chant arabe : « mais Dieu connaît mieux ».⁴⁴

On lit ensuite qu'elles sont déjà mentionnées dans le *Kitāb al-awā'il* de al-'Askarī comme les deux esclaves de Mu'āwiya ibn Bakr al-'Imlāqī, seigneur des 'Amālīk, et en relation avec la première attestation d'un chant.⁴⁵

38 Il suffit de rappeler LA FONTAINE (1621-1695).

39 PERRON, *Femmes arabes*, 237-244.

40 al-Ma'arrī, *The Letters of Abu 'l-'Ala*, (lettre XXVII), tr. 97, ar. 85.

41 al-Ma'arrī, *Risālat al-šāhil wa-l-šāhiġ*, 518.

42 FAHD, « Psychologie animale et comportement humain dans les proverbes arabes », 329-330. Voir aussi al-Maydānī, *Maġma' al-amṭāl*.

43 KAZIMIRSKI : s.v. « LHN » *alḥan* : qui a une prononciation fort agréable.

44 al-'Askarī, *Ġamharat al-amṭāl*, [n. 1096].

45 al-'Askarī, *Kitāb al-awā'il*, 394.

Là encore, al-Ma'arrī, dans sa *Risālat al-ġufrān*, nous rappelle que les Arabes avaient pris l'habitude d'appeler toutes les esclaves-chanteuses « sauterelles », parce qu'autrefois l'une d'elles avait été surnommée *ġarād*, et il poursuit en citant un vers du poète où est mentionnée la sauterelle.⁴⁶

Dans le *Lisān al-'Arab*, Ibn Manẓūr (m. 711/1311) signale un autre élément qui va dans le sens de cette interprétation lorsqu'il rappelle que les deux esclaves-chanteuses sont appelées « *ġarādatān* ». Nous lisons ensuite que deux sauterelles chantaient dans les territoires de la Mecque pendant la *ġāhiliyya* et qu'elles étaient connues pour la beauté de leur voix et de leur chant.⁴⁷

5. Sauterelles et esclaves-chanteuses : une réflexion sur nomadisme et sécheresse

Le contexte dans lequel vivaient les esclaves-chanteuses dans l'antiquité permet encore d'approfondir l'analyse des sauterelles en relation avec la sécheresse et la migration.

En effet, la racine ĠRD ramène à « dépouiller, rendre nu (se dit d'une année stérile qui dépouille, en quelque sorte, le sol) ». ⁴⁸ Cela n'est pas sans intérêt vis-à-vis de ce qui arrive aux « deux sauterelles » dans l'histoire des 'Ād. Elles interviennent dans le récit, à propos de la sécheresse, en chantant des vers dans lesquels elles incitent la délégation à accomplir la mission qui portera à la destruction de ce peuple. Ce n'est pas un hasard si on trouve parmi les proverbes de Aḥmad ibn Muḥammad al-Maydānī (m. 518/1124) *Aḡrad min al-ġarād*, avec une référence possible à l'idée de vide et d'absence qui évoque, d'une certaine manière, le destin final des 'Ād.⁴⁹

Les sauterelles sont connues pour leur capacité à se déplacer en essaims et la migration offre encore un lien avec la vie nomade préislamique, en relation avec les mouvements constants qui caractérisent la vie des esclaves-chanteuses (qui se déplacent dans le sillage des marchands et pour les échanges et les ventes) et celle des sauterelles.

Ces informations sont particulièrement intéressantes par rapport au récit sur les « deux sauterelles ». En effet, les essaims peuvent évoquer les nuages qui se déplacent et provoquent la destruction de la tribu des 'Ād. Par ailleurs, nous notons que ces insectes sont décrits par al-Damīrī (m. 808/1405) dans la *Ḥayāt al-ḥayawān* comme grands ou petits, rouges, jaunes ou blancs.⁵⁰ Il faut souligner que le blanc et le rouge sont aussi les couleurs des nuages qui se retrouvent dans le récit de Ṭabarī.

46 al-Ma'arrī, *Risālat al-ġufrān*, 244.

47 Ibn Manẓūr, *Lisān*, I. Si l'on observe la signification de base de la racine ĠRD, il renvoie à : « dépouiller quelqu'un de ses vêtements » ; ce n'est peut-être pas un hasard si le verbe utilisé pour décrire les actions des deux filles de al-Find est *taġarradat*. Chez Kazimirski, nous trouvons la définition suivante : « coll. *Ġarād*^{um} ; n. d'unité *ġarāda*^{um}. Sauterelle. Sauterelles volantes, espèce de sauterelles connues plus particulièrement au Naġd, au corps jaune, à la poitrine grise, aux ailes mêlées de gris et de blanc » (KAZIMIRSKI, I : 276 et ss.).

48 KAZIMIRSKI s.v. « ĠRD ». Voir aussi *DRS*, III (1993), 182 ; *SED*, II (2005), 124 (no. 83).

49 al-Maydānī, *Maġma' al-amṭāl* [1013].

50 al-Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān al-kubrā*, I, 275. – Cfr. FISCHER, *Farb- und Formbezeichnungen*, 124-126.

Selon Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406), l'invasion de l'Afrique du Nord par les Banū Hilāl est comparée à l'irruption d'une troupe de sauterelles qui se répand et se déplace pour rejoindre d'autres endroits.⁵¹ Ibn Šāhīn al-Zāhirī (m. 873/1468), dans *al-Išārāt fī 'ilm al-'ibārāt*, dans une des interprétations de ses rêves liés à la sauterelle, interprète le rêve de cet insecte lorsqu'il est en vol, comme le rêve d'une armée. Dans les sources classiques, nous trouvons encore une autre référence à cet insecte dans le monde préislamique : Ibn Sīdah (m. 458/1066), dans son ouvrage *al-Muḥaṣṣaṣ*, décrit les caractéristiques physiques du *ḡundub*, qui est une sauterelle plus petite que le *ḡarād*.⁵² Le même terme (*ḡarād*) semble avoir donné son nom à plusieurs tribus, comme l'atteste l'ouvrage de 'Umar Riḍā Kaḥḥāla (m. 1987), *Mu'ḡam qabā'il al-'Arab*.⁵³

La sauterelle est également mentionnée en relation avec la nourriture, car les sauterelles étaient souvent mangées.⁵⁴ La coutume de manger des sauterelles est témoignée également à une époque plus récente, lorsque les sauterelles sont mentionnées dans des récits de voyages. W.G. Palgrave (m. 1888), lors de son voyage dans la péninsule arabe, souligne leurs principales caractéristiques et les décrit comme un aliment recherché et très apprécié dans certaines régions, au point que les gens adressent des prières au ciel pour en recevoir des essaims abondants.⁵⁵

Conclusion

Avec ce bref excursus sur les deux sauterelles à l'époque préislamique, j'ai voulu proposer une réflexion sur l'association entre le monde humain et le monde animal dans une perspective qui unit la nature dans une harmonie des sens et des perceptions. Je tiens à souligner l'importance de ce récit transmis sur les deux esclaves-chanteuses, un témoignage qui oscille entre histoire et légende et apporte de nouvelles informations à un chapitre qui n'a jamais été clos sur l'histoire des 'Ād.

L'association sauterelle/esclave chanteuse ouvre plusieurs possibilités de recherche. Dans cette contribution j'ai voulu me concentrer en particulier sur le *chant* des esclaves-chanteuses et le *cri/son* des sauterelles. Une sorte de *psalmodie* qui unit la vie des animaux et celle des êtres humains et qui crée un fort lien dont on retrouve des traces dans les différentes sources examinées.

J'ai voulu mettre en évidence aussi l'importance des conditions de vie à l'époque préislamique qui sont étroitement liées au territoire. La sécheresse et la migration sont deux éléments d'importance fondamentale qui ont permis d'avancer d'autres hypothèse de lecture et d'analyse des sources.

Tout ça nous permet également de réfléchir sur le rôle de ces femmes qui étaient à la fois des esclaves envers lesquelles leurs maîtres éprouvaient une sorte de vénération, des

51 Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères, des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, 19.

52 Ibn Sīdah, *al-Muḥaṣṣaṣ*, II, 176-177.

53 Kaḥḥāla, *Mu'ḡam qabā'il al-'Arab*, 178-179.

54 Šāhīn al-Zāhirī, *al-Išārāt fī 'ilm al-'ibārāt*, 150.

55 PALGRAVE, *Une année de voyage dans l'Arabie Centrale* (1862-1863), 194-195.

chanteuses aux talents extraordinaires mais qui étaient aussi un peu « devineresses », capables d'anticiper certains aspects de l'avenir.



Libro de las Utilidades de los animales, éd. C.R. Bravo-Villasante, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1980 (f. 113 r). Image courtesy of Fundación Universitaria Española.

Sur la sauterelle voir aussi: A. Contadini, *A World of Beasts: A Thirteenth-Century Illustrated Arabic Book on Animals (the Kitāb Naʿt al-Ḥayawān) in the Bakhtīshūʿ Tradition*, Leiden-Boston: Brill, 2012 (cat. 67. f. 201v (60v): Two Locusts *jarād*).

Bibliographie

Sources primaires

- Abū l-Farağ al-Iṣfahānī, ‘Alī ibn al-Ḥusayn ibn Muḥammad. *al-Imā’ al-šawā’ir* / éd. Ğalīl al-‘Aṭiyya. Bayrūt: Dār al-Niḍāl, 1984.
- . *Kitāb al-Ağānī* / éd. Iḥsān ‘Abbās. Bayrūt: Dār Šādir, 2002.
- Abū Tammām, Ḥabīb ibn Aws al-Ṭā’ī. *Dīwān al-Ḥamāsa*. Šarḥ al-Tibrīzī / éd. Ğarīd al-Šayh. Bayrūt: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, 2000.
- al-Asad, Nāšir al-Dīn. *al-Qiyān wa-l-ğinā’ ft l-‘aṣr al-ğāhilī*. al-Qāhira: Dār al-Ma‘ārif, 1969.
- al-‘Askarī, Abū Hilāl. *Kitāb al-Awā’il*. Ṭantā: Dār al-bašīr lil-ṭaqāfa wa-l-‘ulūm, 2018.
- . *Ğamharat al-amṭāl* / éd. Muḥammad Abū al-Faḍl Ibrāhīm et ‘Abd al-Mağīd Qaṭāmiš. al-Qāhira: al-Mu’assasa al-‘Arabiyya al-Ḥadīṭa, 1964.
- al-Damīrī, Muḥammad. *Ḥayāt al-ḥayawān al-kubrā* / éd. A.Ḥ. Basağ. 2 vols. Bayrūt: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, 1994.
- al-Ğāhiz, Abū ‘Uṭmān ‘Amr ibn Baḥr. *Kitāb al-qiyān. Rasā’il* / éd. ‘Abd al-Salām M. Hārūn. III. Bayrūt: Dār al-ğīl, 1991.
- . *al-Tarbī’ wa-t-tadwīr* / éd. Ch. Pellat. Dimašq, 1955.
- Ibn Ḥaldūn, ‘Abd ar-Raḥmān ibn Muḥammad. *Histoire des Berbères, des dynasties musulmanes de l’Afrique Septentrionale*. Alger : Imprimerie du Gouvernement, 1847.
- Ibn Manzūr, Ğamal al-Dīn. *Lisān al-‘Arab*. al-Qāhira: Dār al-Ma‘ārif, 1981.
- Ibn Šāhīn al-Zāhirī. *al-Išārāt ft ‘ilm al-‘ibārāt* / éd. al-Sa’īd al-Mandūh. al-Qāhira: Dār al-Kutub, 2003 (1990).
- Ibn Sīdah, Abū ‘l-Ḥasan ‘Alī ibn Ismā’il. *al-Muḥaššaš*. II. Bayrūt: al-Maktaba al-tiğāriyya.
- Kaḥḥāla, ‘Umar Riḍā. *Mu’ğam qabā’il al-‘Arab*. Bayrūt: Mu’assasa al-Risāla, 1985.
- al-Kisā’ī, Muḥammad ibn ‘Abd Allāh. *Qiṣaš al-anbiyā’* / ed. I. Eisenberg. Leiden: Brill, 1922-1923.
- al-Ma‘arrī, Abū al-‘Alā’. *Risālat al-šāhil wa-l-šāhiğ*. al-Qāhira: Dār al-Ma‘ārif, 1984.
- . *Risālat al-ğufrān*. al-Qāhira: Dār al-Ma‘ārif, 2017.
- al-Mas‘ūdī, Abū l-Ḥasan ‘Alī. *Murūğ al-ḍahab wa-ma‘ādin al-ğawhar*. Traduction française de Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, revue et corrigée par Charles Pellat. Beirut : Publications de l’Université Libanaise, 7 vols., 1966-1979.
- al-Maydānī, Abū al-Faḍl. *Mağma’ al-amṭāl* / éd. Muḥammad Abū al-Faḍl Ibrāhīm. al-Qāhira, 1977-1979.
- Rasā’il Iḥwān al-Šafā’*. II. Bayrūt : Dār Šādir / Dār Bayrūt, 1957.
- al-Ṭabarī, Abū Ğa’far Muḥammad ibn Ğarīr. *Ta’rīḥ al-rusul wa-l-mulūk* / éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm. I. al-Qāhira: Dār al-Ma‘ārif, 1960-1969.
- . *Ğāmi’ al-bayān ‘an ta’wīl āy al-Qur’ān*. al-Qāhira: Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 1968.
- al-Ṭa’labī, Abū Ishāq Aḥmad ibn Muḥammad. *Qiṣaš al-anbiyā’*. al-Qāhira: Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 1954.
- al-Zawzanī, Abū Muḥammad ‘Abd Allāh ibn Muḥammad. *Šarḥ al-mu’allaqāt al-sab’*. Bayrūt: Dār al-Ğīl. 1979.

Sources secondaires

- BEESTON, Alfred Felix Landon. 1980. *The Epistle on Singing-Girls of Jāhīz*. Warminster : Aris & Phillips LTD.
- BENCHEIKH, Jamel Eddine. 1975. "Les musiciens et la poésie : Les écoles d'Ishāq al-Mawṣilī (m. 225 H.) et Ibrāhīm ibn al-Mahdī (m. 224 H.)". *Arabica* 22: 114-152.
- CAPEZIO, Oriana. 2015. "Il poeta al-Find al-Zimmānī e le sue figlie in battaglia". *Quaderni di Studi Arabi* (n.s.) 10 (Suppl.): 71-86.
- CASWELL, F. Matthew. 2011. *The Slave Girls of Baghdad: The Qiyān in the Early Abbasid Era*. London: Tauris.
- CAUSSIN DE PERCEVAL, Armand Pierre. 1967. *Essai sur l'histoire des Arabes*. Graz: Akademische Druck u. Verlagsanstalt.
- D^{RS} = *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques* / David COHEN, avec la collaboration de François BRON et Antoine LONNET. Fascicule III : GLD – DHML/R. Louvain : Peeters, 1993.
- E^I = *Encyclopédie de l'Islam*, n. éd., Paris : Maisonneuve / Leiden : Brill, 1960-2007.
- FAHD, T. 1978. « Psychologie animale et comportement humain dans les proverbes arabes ». *Revue de Synthèse*, 3e série (s.n.), 92 : 307-356.
- FARMER, Henry George. 1929. *A History of Arabian Music to the XIIIth Century*. London: Luzac & Co.
- FISCHER, Wolfdietrich. 1965. *Farb- und Fernbezeichnungen in der Sprache der altarabischen Dichtung: Untersuchungen zur Wortbedeutung und zur Wortbildung*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- GEYER, Rudolf. 1909. «Die arabischen Frauen in der Schlacht». *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft*, 39: 148-162.
- GÖKPINAR, Yasemin. 2021. *Der tarab der Sängersklavinnen. Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār von Ibn Faḍlallāh al-'Umarī (gest. 749/1349) Textkritische Edition des 10. Kapitels Ahl 'ilm al-mūsīqī mit kommentierter Übersetzung*. Baden-Baden: Ergon.
- . 2019. *Höfische Musikkultur im klassischen Islam: Ibn Faḍlallāh al-'Umarī (gest. 749/1349) über die dichterische und musikalische Kunst der Sängersklavinnen*. Leiden / Boston: Brill.
- GOODMAN, Lenn E., et Richard MCGREGOR, (eds.). 2009. *The Case of the Animals versus Man before the King of the Jinn: A Translation from the "Epistles of the Brethren of Purity"*. Oxford: University Press in association with The Institute of Ismaili Studies.
- GORDON, Matthew S., et Kathryn A. HAIN (eds.). 2017. *Concubines and Courtesans: Women and Slavery in Islamic History*. New York : Oxford University Press.
- KAZIMIRSKI A. de Biberstein. 1860. *Dictionnaire Arabe-Français*. Paris : Maisonneuve.
- KILPATRICK, Hilary. 1991. "Woman as Poets and Chattels. Abū l-Faraḡ al-Isbahānī's "Al-Imā' al-Šawā'ir". *Quaderni di Studi Arabi* 9: 161-176.
- al-KISĀ'Ī, Muḥammad ibn 'Abd Allāh. 1978. *The Tales of the Prophets of al-Kisā'i*. / ed. W.M. Thackston Jr. Boston: Twayne Publ.
- LARCHER, Pierre. 2000. *Les Mu'allaqāt. Les sept poèmes préislamiques préfacés par André Miquel traduits et commentés par Pierre Larcher*. Coll. *Les immémoriaux*. Fata Morgana.
- LICHTENSTÄDTER, Ilse. 1935. *Women in the Aiyām al-'Arab*. London: Royal Asiatic Society.
- al-MA'ARRĪ. 1898. *The Letters of Abu 'l-'Ala*. D.S. Margoliouth. Oxford: Clarendon Press.
- MURRAY SCHÄFER, Raymond. 1985. *Il paesaggio sonoro*. Le Sfere. Milano: Casa Ricordi.

- NICHOLSON, Reynold Alleyne. 1953. *A Literary History of the Arabs*. Cambridge: University Press.
- NÖLDEKE, Theodor. 1933. *Delectus Veterum Carminum Arabicorum*. Berlin: Verlag von Reuther & Reichard.
- PALGRAVE, William Gifford. 1866. *Une année de voyage dans l'Arabie Centrale (1862-1863)*. Tr. Émile Jonveaux. Paris : Hachette.
- PARASKEVA, Mika. 2017. "El léxico del *Kitāb al-Aġānī* referente a la condición artística de cantoras y músicas". *Meah Sección Árabe-Islam* 66 : 213-235.
- PERRON, Nicolas. 1858. *Femmes arabes avant et depuis l'islamisme*. Paris : Librairie Nouvelle / Alger : Tissier, Libraire éditeur.
- al-SAMARAI, Nicola Lauré. 2001. *Die Macht der Darstellung: Gender, sozialer Status, historiographische RePräsentation – Zwei Frauenbiographien aus der frühen Abbasidenzeit*. Wiesbaden: Reichert.
- SED II = MILITAREV, Alexander, et Leonid KOGAN. 2005. *Semitic Etymological Dictionary*. Vol. II: *Animal Names*. Münster: Ugarit-Verlag. (Alter Orient und Altes Testament; 278/2).
- STIGELBAUER, Michael. 1975. „Die Sängerinnen am Abbasidenhof um die Zeit des Kalifen Al-Mutawakkil: Nach dem Kitāb al-Aġānī des Abu-l-Faraġ al-Isbahāni und anderen Quellen dargestellt“. Diss.: Wien.
- TABARI. 1987. *The History of al-Ṭabarī*, II: *Prophets and Patriarchs*. Translated and annotated by William M. BRINNER. State University of New York Press.
- TOTTOLI, Roberto. 2002. *Biblical Prophets in the Qurʾān and Muslim Literature*. London: Curzon Press.
- . 2001. "Ād". *Encyclopaedia of the Qurʾān*. General Editor J.D. McAuliffe, I. Leiden/Boston/Köln: Brill.
- WEIL, Jürgen W. 1975-1978. „Epigramme auf Musikerinnen in der Gedichtsammlung *Alf ġāriya wa-ġāriya*“. Polska Akademia Nauk Komitet Nauk Orientalistycznych (ed.). *Rocznik Orientalistyczny*, Teil I. 37.2 (1975): 7-12. „Epigramme auf Künstlerinnen in der Gedichtsammlung *Alf ġāriya wa-ġāriya*“, Teil II. 37.1 (1977): 137-141. „Epigramme auf Künstlerinnen in der Gedichtsammlung *Alf ġāriya wa-ġāriya*“, Teil III. 40.1 (1978): 83-93.
- WKAS I = *Wörterbuch der klassischen arabischen Sprache*. Band I : ʾ / in Verbindung mit Anton SPITALER bearbeitet von Manfred ULLMANN. Wiesbaden: Harrassowitz, 1970.

© Oriana Capezio, Dipartimento Asia Africa e Mediterraneo,
Università di Napoli "L'Orientale"
◀ ocapezio@unior.it ▶